Ve ANNÉE. — No 50. L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. 10 DÉCEMBRE 1876

# BULLETIN

## DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

### de l'Association internationale des travailleurs

**Paraissant tous les Dimanches.**

**Prix d'abonnement.**
**Pour la Suisse :**
Un an. . . . . 8 fr.
Six mois . . . . . 4 fr.

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 centimes.

**Prix d'abonnement.**
**Pour l'extérieur :**
Un an. . . . . fr. 10»60
Six mois. . . . fr. 5»30
**Pour l'Allemagne :**
On s'abonne par l'intermédiaire des bureaux de poste, au prix de fr. 8»20 pour un an ; fr. 4»20 pour six mois.

Administration du *Bulletin de la Fédération jurassienne* : à Sonvillier (canton de Berne, Suisse.)

## Appel.

Le Comité fédéral jurassien a reçu communication d'une lettre de la Commission fédérale espagnole, dans laquelle elle expose les lourdes charges qui incombent aux socialistes d'Espagne par suite du grand nombre de familles qui se trouvent privées de leur soutien, et qu'il faut secourir. Un nombre considérable d'ouvriers sont déportés, ou emprisonnés, ou exilés; leurs familles sont plongées dans une misère affreuse, et le sentiment de solidarité impose aux internationaux espagnols le devoir de faire tout leur possible pour soulager ces infortunes.

La cotisation régulière qu'ils versent à cet effet est malheureusement insuffisante. Ils s'adressent par conséquent à leurs frères des autres pays, en les priant de leur venir en aide par des souscriptions ou par des prêts remboursables.

Nous croyons de notre devoir de porter cet appel de nos frères d'Espagne à la connaissance des lecteurs du *Bulletin*, et d'ouvrir dans les colonnes de l'organe de la Fédération jurassienne une souscription dont le produit sera transmis à la Commission fédérale espagnole.

Puisse, malgré la misère qui pèse, en ce moment plus que jamais, sur les ouvriers de notre pays, notre appel être entendu; puisse l'obole des travailleurs jurassiens témoigner une fois de plus, dans cette circonstance, que chez nous la solidarité est comprise et pratiquée.

Le montant des souscriptions doit être envoyé à l'adresse du Comité fédéral jurassien, James Guillaume, rue du Musée, 4, Neuchâtel.

## Lentement.

(Traduit du journal le *Martello*.)

Les engraissés, les satisfaits de l'Italie unitaire, les patrons enrichis disent que pour toutes chose il faut du temps, qu'on doit faire un pas après l'autre, et que sur la route du progrès il faut marcher lentement.

Ne faites pas la grimace, compagnons, ce n'est pas de ces gens-là que nous allons nous occuper. Avec ceux-là nous avons un vieux compte à régler, vous savez en quel temps et en quelle manière. Mais il y a d'autres gens qui ne sont certainement pas d'accord avec les exploiteurs, mais qui professent néanmoins une haute estime pour l'économie politique; qui n'ont pas à supporter la faim et un dur labeur quotidien, mais qui s'occupent de la science sociale: qui n'approuvent pas l'organisation répressive de la société moderne, mais qui ne veulent en aucune façon compromettre les conquêtes de la civilisation actuelle. Ce sont des gens érudits, savants, de profonds penseurs, qui ne se laissent guider que par le froid raisonnement; ils n'ont jamais de palpitations de cœur ni de transports au cerveau; dans la sereine atmosphère de leur cabinet, ils savent trouver, parmi les problèmes d'économie sociale et les chiffres de la statistique, un stimulant modéré au travail ou l'honnête satisfaction de celui qui contemple d'un œil content les résultats de son œuvre. On voit, parmi nous aussi, des types semblables qui se classent sous la dénomination vague et élastique de socialistes.

Ils sont socialistes, si l'on veut, mais uniquement à l'effet d'imposer au socialisme le contrepoids de l'économie politique ou de le contraindre à marcher lentement. En Italie, où cette maladie a été importée du dehors — et seulement de troisième et de quatrième main — les échantillons que nous en avons, ne possédant ni les mérites scientifiques, ni la conviction sincère de leurs modèles originaux, et ayant par contre tous les défauts de ceux vers lesquels ils penchent — les bourgeois — sont complétement impuissants.

C'est de ces gens-là que nous voulons parler. Sous la forme du mouvement purement économique par associations d'arts et métiers, ils ne prêchent rien d'autre que la modération. Il leur faut du temps devant eux, afin qu'aucun des phénomènes industriels de l'époque moderne n'échappe à leur observation sagace, persévérante et minutieuse. Des journalistes de profession, qui trouvent que le socialisme est d'un rapport assez fructueux, se mettent volontiers à la disposition de ces nouveaux apôtres de la modération, de la conciliation et de l'équivoque. En attendant, l'humanité souffre. Le travailleur, qui produit tout, se voit dépouillé de tout moyen d'existence. Notre propre misère et celle plus affligeante encore de nos frères, forme le milieu dans lequel nous sommes condamnés à traîner notre triste vie. L'ardente impulsion qui fait tressaillir toutes nos fibres et qui nous pousse irrésistiblement vers les autres êtres humains, se brise contre l'égoïsme, l'indifférence et tous les autres obstacles que la société actuelle oppose au libre développement des facultés humaines. Le corps et le cœur saignent à la fois. La nature humaine est indignement foulée aux pieds. Mais qu'importe? Les sages ne cessent pas de répéter : « Lentement. Il faut faire les organisations de métier, fonder des caisses de résistance, afin de lutter ensuite pour l'augmentation du salaire et la diminution des heures de travail. »

Il ne sert à rien de leur démontrer qu'une augmentation de salaire, si même on pouvait l'obtenir, ne serait d'aucun profit, puisqu'elle doit avoir pour résultat une élévation correspondante du prix des objets de première nécessité. Il ne sert à rien de leur montrer l'exemple de l'Angleterre, le pays classique des unions de métier, où la lutte pour les heures de travail et les salaires n'a réussi qu'à rendre stationnaire le mouvement ouvrier, en le faisant tourner toujours dans le même cercle et en le rendant aussi innocent qu'un jeu d'enfant. Les sages n'en répètent pas moins : « Lentement! »

Et ils ont bien leurs motifs. Sans cela, en effet, que deviendraient-ils, eux et leurs journaux? Pour eux, le champ des « fécondes études » et des « profondes observations sur les phénomènes de la vie industrielle » se trouverait fermé. Pour les journalistes, le moyen de gagner de l'argent aurait également disparu. Adieu la vanité, alors, adieu les ambitions des hommes graves et modérés, des professeurs au petit pied, des docteurs improvisés, dont tout le désir est uniquement d'éterniser la grande question, afin d'avoir l'avantage de l'examiner dans tous ses détails et de la discuter jusqu'à la consommation des siècles. Comme les vieux bourgeois dans l'intérêt de leur capital, ceux-ci, dans l'intérêt de leur prétendue science, ne font autre chose que de s'efforcer de

retenir l'humanité dans son état actuel de convulsion. Ils craignent la révolution populaire qui viendra les démentir, et s'efforcent anxieusement d'en éloigner la date. Trouvant la satisfaction de leurs propres aspirations dans l'état de misère actuel, ils finissent par devenir, souvent sans le vouloir, profondément égoïstes et mauvais, race trompeuse dont le visage est ami, mais dont le cœur est perfide.

Tout en se disant socialistes, ils sont plus dangereux que les ennemis déclarés de la cause populaire. Le gouvernement qui nous attaque et nous persécute, nous pousse d'une manière toujours plus décidée sur la voie de la révolution; tandis qu'eux, avec leur mot d'ordre *lentement*, ils cherchent à nous endormir dans la dégradation et la misère.

Prenons donc garde, compagnons, ce sont là nos plus dangereux ennemis.

---

Un citoyen qui écrit au *Mirabeau* sous l'anagramme transparent de *Resille*, attaque dans une correspondance le principe d'autonomie.

« L'autonomie, dit-il, semble être un mot jeté par la bourgeoisie au sein de la classe ouvrière pour la diviser. *L'autonomie a tué l'Internationale*. L'autonomie, sachons-le bien, c'est la *division*; nous sommes pour la *centralisation*. »

Ces paroles, qui sont données comme ayant été prononcées dans un meeting à Verviers, ledit Resille ne se contente pas de les reproduire : il se les approprie, il les développe, les commente et les approuve.

Pour nous, nous avions cru jusqu'ici que ce qui avait, non pas *tué l'Internationale*, mais amené un profond déchirement au sein de l'Internationale, c'avait été la manie de vouloir centraliser à outrance, c'avaient été les abus de pouvoir du Conseil général de Londres, c'avaient été les manœuvres indignes pratiquées pour constituer à la Haye une majorité autoritaire — manœuvres que De Paepe (un ami de *Resille*, croyons-nous) a qualifiées récemment au Congrès de Berne, en disant que si la Fédération belge avait rompu avec le Conseil général de Londres, c'avait été avant tout par *sentiment d'honnêteté*.

Il paraît toutefois que ces vérités, que la Belgique avait reconnues à l'unanimité, sont devenues trop vieilles. *Resille* trouve, comme le Sganarelle de Molière, qu'il y a trop longtemps qu'on place le cœur à gauche; il éprouve le besoin de « changer tout cela, » et de placer désormais le cœur à droite, et la dictature à la place de l'autonomie.

Nous ne pensons pas qu'il se trouvera en Belgique beaucoup de Gérontes pour gober docilement une pilule de ce calibre.

---

## Nouvelles de l'Extérieur.

### Belgique.

On nous écrit de Verviers, 3 décembre :

Comme je vous l'avais promis, voici un aperçu de la discussion qui a eu lieu au meeting du 26 novembre tenu à Verviers à propos du travail des enfants dans les mines, manufactures, etc.

Un compagnon d'Anvers ouvrit le meeting par un discours préconisant les pétitions en circulation, qui consistent, comme on le sait, à faire une demande aux Chambres pour l'abolition du travail des enfants. Après avoir fait ressortir tout ce qu'il y avait d'arbitraire et d'inhumain dans le travail des enfants, il conclut par un appel chaleureux aux compagnons du bassin de la Vesdre pour appuyer la pétition, faisant entendre à ses amis wallons que si la pétition étaient repoussée, les Flamands sauraient s'unir à nous pour lutter par la force contre nos ennemis communs. Mais encore un dernier effort, la main dans la main, dit l'orateur, un dernier essai avant de nous lancer définitivement dans les voies violentes.

Ce discours éloquent fut applaudi par les assistants, mais s'il faut en juger par la rumeur qui circule depuis dans notre bassin, on applaudissait plus l'éloquence que le fond du raisonnement.

L'orateur fut vivement combattu par les citoyens P. Bastin et G. Gerombou, qui alléguèrent les motifs suivants :

Qu'une loi de la nature de celle qui est préconisée par la pétition, augmenterait considérablement la misère des pères de famille qui sont forcés de mettre leurs enfants trop jeunes à l'ouvrage ;

Que c'était une indignité pour l'Internationale de demander une loi à des gens qui n'ont rien de commun avec les ouvriers de notre pays, puisque ceux-ci n'ont aucun accès à la nomination de ce qu'on appelle les représentants.

Après une longue discussion, le meeting a voté l'appui de la pétition à l'unanimité moins quatre voix et un nombre considérable d'abstentions. Beaucoup se sont abstenus parce qu'ils ne voyaient pas la nécessité de voter sur une chose où tout le monde avait la faculté de signer ou de ne pas signer.

Les socialistes de Verviers (société de chant) viennent d'organiser un grand concert à Seraing chez nos mineurs. Il a lieu aujourd'hui. L'empressement avec lequel on a pris les cartes d'entrée pour ce concert nous fait espérer une excellente réussite.

P. B.

### Italie.

Il va paraître à Florence, à partir du 15 courant, un journal hebdomadaire qui s'appellera l'*Anarchia*. Voici quelques extraits de son programme, tel qu'il est développé dans une circulaire imprimée que nous avons sous les yeux :

« Ceux qui ont accepté la tâche de rédiger ce journal, prennent dès maintenant l'engagement de faire le moins de rhétorique possible, car nous ne sommes pas des *Katheder-Socialisten* (1). Nous parlerons un langage simple, afin que le prolétariat comprenne une bonne fois quel est le chemin qu'il doit suivre pour arriver à sa complète émancipation.

« L'*Anarchia* combattra sans trêve, non-seulement la bourgeoisie exploitante, mais aussi les *nouveaux charlatans du socialisme* : car ces derniers sont les ennemis les plus dangereux de la classe ouvrière.

« En même temps, la rédaction de l'*Anarchia* entreprendra la publication de brochures socialistes, qui auront pour but de mettre fin une fois pour toutes aux équivoques quelle qu'en soit la couleur, et qui expliqueront aux ouvriers, d'une manière populaire, le programme anarchiste et collectiviste de l'Association internationale des travailleurs. »

Le prix de l'abonnement à l'*Anarchia* sera de 6 francs par an pour l'Italie ; pour l'extérieur le port en sus. L'adresse du journal est :

Direction du journal l'*Anarchia*, Florence.

(1) C'est-à-dire « socialistes parlant du haut d'une chaire de professeur. » C'est le nom qu'on donne à certains économistes qui font du socialisme à l'eau de rose, et à certains socialistes qui prétendent concilier l'Internationale et l'économie politique.

### Danemark.

Le socialiste Brix vient d'être condamné à six mois de prison, pour un article paru dans le journal satirique *Ravnen* (le *Corbeau*).

### Amérique du Sud.

La section internationale de Montevidéo nous adresse une lettre datée du 26 octobre dernier. Cette lettre contient un mandat pour le Congrès de Berne. Vu le temps considérable nécessaire pour les communications, la section de Montevidéo n'avait pu être prévenue à temps de la date définitive du Congrès général, et ignorant cette date, elle espérait que son mandat arriverait assez tôt.

La lettre de Montevidéo, écrite en espagnol, se termine ainsi :

« Dès que nous aurons reçu votre réponse, nous vous ferons connaître les détails de tout ce qui s'est passé dans notre société depuis sa fondation, et en même temps nous vous mettrons au courant de la position dans laquelle se trouve notre pays.

« Veuillez nous envoyer l'adresse des organes de l'Association internationale, afin que nous puissions nous y abonner. Recevez, chers compagnons, un salut fraternel de la part d'hommes qui désirent fortifier notre Association par la solidarité et établir des relations régulières avec vous, afin que nous marchions unis et d'accord pour la grande œuvre que vous avez entreprise et à laquelle nous voulons travailler avec vous. »

---

## Fédération jurassienne

Par une récente circulaire, le Comité fédéral jurassien a invité les sections de la Fédération jurassienne à s'occuper de la constitution du nouveau Bureau fédéral de l'Internationale. La circulaire s'exprimait ainsi :

« Le Congrès de Berne a chargé la Fédération jurassienne de remplir, pendant une année encore, les fonctions de Bureau fédéral de l'Internationale. Veuillez nous nous faire savoir : 1° si vous voulez que la Fédération accepte ; 2° en cas d'acceptation, si vous voulez composer le Bureau fédéral comme il l'a été précédemment, c'est-à-dire d'un délégué par section ; 3° en cas d'affirmative sur ce point, quel sera votre délégué ; 4° enfin, voulez-vous qu'il y ait, dans une localité, un bureau permanent de trois membres élus par la ou les

sections locales; et quelle doit être cette localité ? (C'était précédemment la Chaux-de-Fonds.) »

A ce sujet, le Comité fédéral a reçu du *Social-demokratischer Verein* de Berne une réponse et des propositions qu'il porte à la connaissance des sections par la voie du *Bulletin*.

Voici ce qu'écrit le *Social-demokratischer Verein* :

« Notre section fait aux autres sections la proposition suivante :

« Le travail du Bureau fédéral sera divisé » en trois branches : *Correspondance, Fi-* » *nances, Statistique*. Les fonctions pour » chacune de ces branches seront confiées à » une localité différente. »

» Le *Social-demokratischer Verein* propose pour la correspondance la *Chaux-de-Fonds*; pour les finances, *Neuchâtel* ; pour la statistique, *St-Imier*.

» Nous rejetons l'idée des délégués des sections comme une machine inutile et lourde, considérant d'ailleurs que toutes les propositions à faire et décisions à prendre sont soumises au vote des Fédérations et sections.

» D'autre part, il nous semble important de ne pas centraliser dans les mains d'un Bureau permanent composé seulement de trois membres, toutes les fonctions du Bureau fédéral de l'Internationale.

» En tous cas, ce sera une expérience à faire. »

Les sections sont invitées à délibérer sur les propositions ci-dessus, et à transmettre le résultat de leur délibération au Comité fédéral, avec leur réponse à la circulaire nº 6.

ST-IMIER. (*Correspondance.*) — La discussion sur la situation du peuple dans le canton de Berne, qui a eu lieu en réunion publique lundi 27 novembre, a fourni de tristes renseignements sur cette situation. Le compagnon H. Eberhardt a d'abord présenté un travail s'attachant à révéler et à prouver par des faits, combien les charges militaires, les impôts d'Etat et municipaux, la situation économique tant des populations agricoles qu'industrielles, rendent de plus en plus difficile l'existence de la masse du peuple. Les nombreuses faillites, cessions de biens, arrangements amiables entre créanciers et débiteurs, les nombreuses interdictions d'auberge pour cause de non-paiement d'impôts, sont une preuve évidente d'un malaise général, qui atteint trop souvent les proportions d'une profonde misère.

Contre ces faits, nos politiqueurs ne savent guère qu'en appeler à des réformes législatives, et, selon toute probabilité, nous allons prochainement nous trouver en présence d'une agitation en faveur de la révisiou de la Constitution cantonale bernoise. Un profond mécontentement se manifeste dans les masses populaires. Comme dérivatif, on fera miroiter aux yeux de ces masses les bienfaits qui résulteraient d'une réforme du système d'impôts, de la simplification des lois et de la procédure, de réformes administratives, et surtout du changement dans le personnel administratif et gouvernemental. La masse du peuple, qui n'a pas encore conscience que c'est seulement par une transformation dans les conditions économiques que le peuple acquerra la liberté réelle et le bien-être moral et matériel, donnera dans le mouvement et, lorsque l'agitation aura abouti selon les vues des chefs politiques, le peuple, quelques années plus tard, sera surpris de constater que sa situation, loin de s'être améliorée, aura empiré. N'est-ce pas là l'histoire des révisions cantonales de 1830 et de 1846, et sur le terrain fédéral, des révisions de 1848 et de 1874?

Les socialistes, loin de se laisser entraîner dans ces mouvements, doivent en profiter pour développer devant le peuple, réuni en assemblées populaires, le point de vue auquel se place notre association; si une agitation révisionniste se produit, les socialistes du Vallon iront dans les assemblées populaires pour expliquer leurs principes et le mode d'action auquel ils se rattachent.

Je vous ai parlé plus haut des interdictions d'auberge et des cessions de biens. Le canton de Berne possède encore deux institutions qui sont une véritable honte pour les hommes politiques au pouvoir. Un nombre considérable de citoyens — nombre qui prend chaque année des proportions plus grandes et plus inquiétantes — sont frappés de mort civile et politique pour questions de dettes; de plus, la fréquentation des établissements publics est interdite à une foule de citoyens qui n'ont pu payer leurs impôts, soit d'Etat, soit municipaux, ou leur taxe militaire. Ces pénalités stupides, dignes de législateurs imbéciles, produisent dans le canton de Berne les plus tristes mœurs. Les individus frappés par ces interdictions d'auberge et ces cessions de biens, se vengent du mépris officiel qui les frappe, en transformant les maisons particulières en lieux d'orgies privées, et la consommation de l'eau-de-vie prend des proportions énormes dans tout le canton. La partie de la population qui échappe à cette vie de démoralisation se borne ordinairement à lancer l'anathème contre cette classe de parias, sans se rendre compte des causes qui produisent une telle décadence dans la vie populaire bernoise.

On s'est occupé ensuite des conséquences des conférences de M. Favre-Perret, et il a été résolu de transformer la réunion publique projetée pour le 10 décembre, en *assemblée populaire* avec l'ordre du jour suivant : « l'Avenir des ouvriers horlogers. » La commission d'organisation adressera un appel aux sections de la Fédération jurassienne, aux sociétés ouvrières et aux ouvriers, pour les engager à se rencontrer à cette assemblée. Des dispositions seront prises pour réduire le plus possible les dépenses de ceux qui viendront de localités éloignées.

—

*St-Imier*. — (Nouvelle correspondance). A la réunion du 4 courant à St-Imier, le compagnon A. Dubois a présenté un excellent travail sur l'histoire de l'Internationale et les transformations qui se sont opérées dans son organisation. Cette étude générale fut terminée par quelques considérations sur les organisations locales qui se sont succédées dans le Val de St-Imier, et un exposé sur la fédération actuelle fondée sur les bases de l'association d'assurance mutuelle pour cas de de maladie.

Un groupe d'ouvriers non-adhérents à l'Internationale assistait à la séance, et une causerie amicale s'engagea sur la propagande locale. Des symptômes sérieux font augurer que la nouvelle fédération deviendra promptement populaire parmi les ouvriers qui s'occupent d'organisation ouvrière.

Cette séance a également démontré d'une façon éclatante combien les tendances autoritaires sont coulées dans l'opinion des ouvriers socialistes du Vallon.

Le bruit circule à St-Imier que la municipalité a fait procéder à un nombre très considérable de saisies pour cause de non-paiement de la première moitié de l'impôt municipal pour cette année.

Des propriétaires ont encore augmenté le prix de location de leurs appartements.

La baisse des prix continue dans les comptoirs.

Nos édifices ne témoignent-ils suffisamment de la prospérité publique ?

—

La section de Vevey nous adresse la communication suivante :

Compagnons,

Nous venons faire appel à vos efforts pour l'œuvre si importante de notre éducation commune.

Vous savez combien grande est la Révolution à laquelle nous avons consacré nos vies. Nous avons à déplacer l'axe du monde ; nous avons à clore l'histoire du passé et à faire une histoire nouvelle où la science et la justice règleront tous les rapports des hommes entre eux.

Mais quelles sont nos forces pour entreprendre ce labeur immense? Faibles et peu nombreux, quelle certitude pouvons-nous avoir de vaincre nos ennemis, tous ceux qui profitent de l'injustice et de l'ignorance? Il ne suffit pas d'avoir le bon droit pour nous; c'est là un vain bagage que les martyrs ont souvent porté sur le bûcher ou sous le couteau de la guillotine. Il faut aussi que nous ayons la force. Il faut que nous sachions attirer l'adversaire sur le champ de bataille où nous triompherons de lui, et que d'avance, nous marquions le lieu de la victoire.

A la conscience de notre bonne cause il faut donc ajouter la science.

Compagnons, nous sommes bien loin de nous être assuré l'instruction qui nous est nécessaire pour lutter avec avantage contre les oppresseurs. Par une sanglante ironie du sort, c'est à eux qu'il nous faut même demander ce que nous apprenons. La plupart d'entre nous sont encore forcés d'envoyer leurs enfants dans des écoles où des hommes, aux gages de la bourgeoisie, travaillent à pervertir le bon sens et la morale en enseignant non les choses de la science, mais les fables impures du christianisme, non les vertus de l'homme libre, mais les pratiques de l'esclave. Et plus tard, que d'efforts souvent inutiles pour redresser l'esprit des enfants et les faire marcher à notre suite dans la voie de la lutte!

Nous-mêmes, à demi émancipés, que d'obstacles nous avons à vaincre pour faire notre propre éducation! Nous lisons, nous étudions le plus souvent au hasard. Quels sont les livres d'étude les plus simples et les plus substantiels à la fois? Nous ne savons. Quels sont ceux qui, après avoir été lus, ne laissent pas le devoir de les oublier, le chagrin d'avoir à les désapprendre? Nul ne nous avertit. Dans quel ordre est-il bon de classer nos études afin d'utiliser chaque minute d'une vie qui doit être consacrée à la libération de nos frères? Personne ne nous fait profiter de son expérience à cet égard.

Telles sont, compagnons, les questions qui ont été l'objet des discussions récentes de la section de Vevey, et qu'elle peut résumer dans les trois points suivants :

1° Quels sont les ouvrages d'éducation, déjà existants, rédigés avec science et droiture, et qu'il convient de recommander à nos amis, aux professeurs de nos écoles et à ceux d'entre nous qui étudient seuls?

2° Quels sont dans notre littérature socialiste-révolutionnaire les vides à combler? Quels sont les livres d'enseignement qu'il faut rédiger à tout prix, sous peine de manquer à notre devoir de propagande.

3° Quelles mesures faut-il prendre pour assurer à nos enfants une éducation vraiment scientifique, en dehors de toute influence religieuse, nationale, politique?

Nous vous soumettons ces questions, chers compagnons, avec le ferme espoir qu'en les étudiant, il vous sera possible de nous aider dans nos recherches et d'arriver promptement à prendre les mesures nécessaires pour une action collective.

—

Assemblée populaire, dimanche 10 courant, à 3 heures après midi, dans la grande salle du Buffet de la gare, à St-Imier.

Ordre du jour :

*L'Avenir des ouvriers horlogers.*

*La commission d'organisation*

—

*Fédération du district de Courtelary.*

Séance régulière des commissions administratives chaque lundi à 7 1/2 h. du soir, au *Lion d'or* à St-Imier.

—

*Section internationale de Neuchâtel.*

Lundi 18 décembre, à 8 h. du soir, au local, *grande soirée familière*, à laquelle sont invités tous les ouvriers et toutes les personnes qui s'intéressent à notre cause. Il y aura RÉPARTITION D'UNE TOMBOLA, dont le produit est destiné à la propagande.

—

APPEL

*aux sections de la Fédération jurassienne, aux sociétés ouvrières et aux ouvriers.*

Compagnons,

Les révélations sur la situation de notre industrie horlogère, que vient de produire M. Favre-Perret, dans les conférences publiques qu'il a données dans nos différentes localités industrielles, sont suffisamment graves pour légitimer l'initiative que prennent partout les citoyens soucieux de l'avenir, en provoquant des discussions sur les moyens de sauvegarder l'existence de notre industrie.

Il nous paraît que les intérêts de nos populations ouvrières ne sont pas suffisamment pris en considération dans les discussions publiques qui ont lieu en ce moment.

Et cependant quelle est la situation immédiate qui est réservée à la classe ouvrière, si celle-ci ne prend pas des mesures pour sauvegarder ses intérêts? Les transformations projetées par les fabricants qui reconnaissent la nécessité de profondes réformes dans notre système de fabrication, aboutiront à un changement radical de toutes les conditions d'existence des ouvriers.

En présence d'un pareil mouvement, nous pensons que les ouvriers ont intérêt à se réunir pour délibérer sur la situation qui leur est faite et les conséquences qui peuvent en résulter prochainement. Nous vous convions, en conséquence, à vous réunir en assemblée populaire dimanche 10 courant, à 3 heures après midi, dans la grande salle du Buffet de la gare à St-Imier, avec l'ordre du jour suivant :

*L'Avenir des ouvriers horlogers.*

St-Imier, le 1er décembre 1876.

*La commission d'organisation de la fédération du district de Courtelary.*

## LE CALENDRIER.

50e SEMAINE

*10—16 décembre.*

**10 D.** — 1865. Mort de Léopold Ier, roi des Belges; avènement de Léopold II.
**11 L.** Météores probables.
**12 Ma.**
**13 Me.** Cromwell est nommé protecteur.
**14 J.** Météores probables.
**15 V.** 6 h. 30 s. N. L.
**16 S.**

## Variétés

### Les almanachs populaires.

On ne s'est généralement pas assez rendu compte, au sein des sociétés ouvrières, l'importance que pouvaient avoir, sur le développement de l'opinion publique dans le sens socialiste, la publication et le placement sur une grande échelle d'almanachs sérieux.

Ceux qui ont une certaine indépendance de pensée se bornent à rire des stupidités qu'ils rencontrent dans les almanachs ordinaires qui se vendent par milliers d'exemplaires et qu'on rencontre à peu près dans chaque famille. Mais combien ces lectures ne contribuent-elles pas à retenir le niveau moral des populations à un degré d'infériorité que ne parvient pas à dissimuler l'éducation superficielle que se plaisent à vanter ceux qui ont intérêt à éterniser les notions morales dominantes?

Nous avons sous les yeux l'édition allemande du *Messager boiteux de Bâle* pour l'année 1877. Les ingénieux rédacteurs de cette publication ont imaginé de s'occuper de la question sociale sous forme d'une série de petites caricatures représentant un ouvrier maçon appelé à faire une réparation à un mur, et flânant si bien qu'il lui faut tout un jour pour ce travail de peu d'importance et pour lequel il se fait payer 5 fr. 50. Naturellement le public bourgeois voit dans ce type un membre de l'Internationale, et les sarcasmes que font naître ces caricatures prouvent suffisamment que rieurs bourgeois et rédacteurs du *Messager boiteux de Bâle* sont dans une touchante communion d'appréciation.

Nous ne savons ce que nous devons le plus admirer : ou de l'étonnante naïveté des rieurs bourgeois ou du cynisme des rédacteurs du *Messager boiteux de Bâle*. Dans ce monde, où la flânerie continuelle est l'une des conditions essentielles de l'existence, où toutes jouissances reposent sur une fortune privée due au travail collectif des masses populaires, l'impudeur a atteint de telles proportions qu'on se croit en droit de bafouer encore la moralité des travailleurs.

A ces ignobles plaisanteries sur les misères du peuple travailleur, nous avons, ouvriers socialistes, à répondre en exposant partout, dans les campagnes comme dans les villes, les vérités admises par tous ceux qui veulent l'affranchissement complet des masses populaires.

Des almanachs, édités dans ce sens, contribueront puissamment à combattre l'influence de publications pareilles à celles du *Messager boiteux de Bâle*. C'est à ce titre que nous pouvons recommander à tous les hommes du peuple l'almanach *la Commune*, que publie un groupe de socialistes.


Pour paraître le 15 décembre 1876

**LA COMMUNE**

**Almanach socialiste pour 1877**

SOMMAIRE : L'avenir de nos enfants, par *Elisée Reclus*. — Paris sous la Commune, par *Arthur Arnould*. — La liberté, par *Paul Brousse*. — Stenko Razine, par *Oelsnitz*. — De la justice en France, par *Elie Reclus*. — Aux travailleurs des communes de France, par *C.-F. Gambon*. — De l'antagonisme des classes, par *Adhémar Schwitzguébel*. — Les délégations ouvrières aux expositions internationales, par *Adolphe Clémence*. — Le parti socialiste en Russie, par *Z. Ralli*. — Etudes de socialisme rationnel, par *un ouvrier parisien*.

PRIX : 1 franc.

Pour les groupes ouvriers : 60 centimes.

Adresser les demandes à l'imprimerie du *Rabotnik*, 26, Chemin de Montchoisy, à Genève.

*Les journaux socialistes sont invités à reproduire le présent avis*

**EN VENTE**

*A l'administration du* Bulletin :

| | | |
|---|---|---|
| **La théologie politique de Mazzini**, par Michel Bakounine | 1 | » |
| **Compte-rendu du 6e congrès général de l'Internationale**, tenu à Genève en 1873 | » | 60 |
| **Almanachs du peuple**, 1874 et 1875, l'ex. | » | 30 |
| **Lettres sans adresse**, traduit du russe de Tchernychewsky | » | 30 |
| **L'Internationale, son histoire et ses principes**, par B. Malon | » | 30 |
| **Aux travailleurs manuels de Lyon**, p Perrare, | » | 05 |
| **La dictature**, par G. Lefrançais | » | 20 |
| **Lettre aux socialistes-révolutionnaires du midi de la France**, par Jules Montels, | » | 10 |
| **Les bases de la morale**, par Bripon | » | 25 |
| **Lettre d'un communard aux électeurs français**, par G. Lefrançais | » | 10 |
| **Le suffrage universel**, par P. Brousse | » | 10 |
| **Mémoire de la Fédération jurassienne**, (histoire de l'Internationale dans la Suisse française), | 3 | » |
| **Aux travailleurs manuels de la France**, par Colonna, | » | 05 |
| **Manifeste** aux travailleurs des campagnes | » | 20 |
| Collection du **Bulletin** de la Fédération jurassienne, 1re année | 5 | « |
| Id. 2e année | 7 | « |
| Id. 3e année | 9 | « |
| **Esquisses historiques** (1re et 2e séries) | 1 f. | » |
| **La guerre sociale**, par André Léo | » | 60 |
| **L'Economie politique jugée par la science**, (première partie) traduit du russe de Tchernychewsky | 3 | 50 |
| **Troisième défaite du prolétariat français**, par B. Malon | 3 | 50 |
| **Les condamnés politiques en Nouvelle-Calédonie**, par Pascal Grousset et Jourde | » | 50 |
| **Etude sur le mouvement communaliste**, par G. Lefrançais | 3 | 50 |

*Nous expédions en remboursement*

Dans les prix ci-dessus les ports ne sont pas compris.